

ON FAIT AVEC

MI-DIT À MA FENÊTRE,

CRÉATION PARTAGÉE THÉÂTRALE ET FILMIQUE



Clotilde MOYNOT - Metteure en scène (Cie Pièces Montées) & Chantal BRIET - Réalisatrice

Déambulation automnale en lisière de Paris : récits mêlés, regards croisés, entre les films de Chantal Briet, projetés dans une camionnette au pied des immeubles, et les mots de la compagnie Pièces Montées, qui dans les cours font écho à ceux des habitants. Les deux femmes, metteure en scène et réalisatrice, témoignent de cette aventure de création partagée, traversant aussi bien les frontières intérieures qu'extérieures de ce quartier « sensible ». Au cœur de ce dispositif, la coordination régionale Passeurs d'images (ARCADI Île-de-France), a initié cette rencontre qui œuvre au décroisement.

HABITONS LES LIEUX

En janvier 2009, la compagnie théâtrale Pièces Montées pose ses valises dans un secteur relevant de la Politique de la Ville à Paris XX^e, au cœur d'une bande d'habitat social longée d'un côté par le périphérique, de l'autre par les boulevards des maréchaux. Des immeubles, des stades, quelques jardins, de rares commerces, deux collèges, deux crèches, et beaucoup, beaucoup de gens. De tous âges, toutes origines, toutes couleurs. Les diagnostics officiels brossent leur portrait à coup de pourcentages : taux de chômage, d'échec scolaire, de monoparentalité... Des chiffres qui peinent à dépeindre la mosaïque humaine et culturelle de ces tours de Babel, apparemment assoupies entre deux rubans d'asphalte vrombissants. De l'autre côté du périphérique, quelques buildings rutilants, puis de nouveau l'habitat social, les entrepôts, les grandes surfaces commerciales. Un peu partout, des barrières tordues, des grillages gondolés, des plots couchés... Les frontières sont internes. Invitées par la Politique de la Ville à Paris à développer des projets dans ces quartiers, nous nous sommes interrogées sur la démarche à adopter, face à un territoire aussi énigmatique. C'est qui, c'est quoi, cet endroit ? En lisière de Paris, le début de la banlieue... Y vivre, y grandir, y vieillir, c'est comment ? Quartiers « sensibles », nous dit-on. Bon d'accord, mais sensibles à quoi ? Alors, avant toute chose : sortir, marcher. Arpenter, regarder, écouter, parler aux passants. Mais attention : sans accessoires de repérage. Appareils photos et caméras inspirent la méfiance, ils sont synonymes de surveillance, fichage, police. Carnet de notes à la main = urbaniste envoyé par la mairie, ou responsable

locatif envoyé par le bailleur. Nous, on vient faire du théâtre. « Du théâtre ? Pour les enfants ? » Ici théâtre = guignol. Ok, faisons les guignols, marchons le nez au vent, les mains dans les poches. Parlons des tracas quotidiens avec le concubinaire, les gardiens, les jardiniers, les enfants qui rentrent de l'école, les parents qui reviennent des courses. Buvons un coup au comptoir, causons.

CIRCUIT COURT

Les mots de Vitez résonnent dans nos têtes : le théâtre comme « champ de force », « un théâtre élitare pour tous ». Tu parles. Aucun théâtre à l'horizon. Juste les gigantesques amphithéâtres créés par les immeubles autour des cours arborées. Le plus frappant : la verdure, la tranquillité. Comme un dimanche après-midi de province perpétuel, malgré le bruit de fond de la circulation. La ville palpite, là, à deux pas. Et par ici, hou-hou, ça dort ? Point du tout. Ça circule, en douce. Alors à l'été 2009, nous nous plantons comme des arbres au pied des immeubles, avec un photographe, qui propose aux passants de réaliser leur portrait et de leur en offrir un tirage¹. Une façon d'engager la conversation, de dire : « Bonjour, nous voilà. Je vous en prie, passez. Après vous. » Ça marche. Les gens s'arrêtent et discutent, trop contents d'avoir quelqu'un à qui parler.

1 Les portraits d'habitants réalisés par Black Spring Graphics et Pièces Montées en 2009 ont fait l'objet de plusieurs expositions à la Médiathèque Marguerite Duras, Paris XX^e. Voir www.black-spring-graphics.com/personal/photo/globalportrait-factory

Beaucoup vivent seuls. Beaucoup sont coincés dans leurs logements, leur rythme de vie : « du mal à marcher, pas d'ascenseur », « sais pas lire », « connais pas Paris », « travail de nuit », « pas de travail ». Alors, quelles échappées belles, quelles rencontres sont-elles possibles ? Première décision : nous interviendrons ici, au pied même des habitations. Dans les cours, en plein air. Deuxième résolution : nous « ferons avec ». Avec le dénuement, avec ces habitants venus de tous les coins du monde, qui nous parlent spontanément, comme à de vieilles connaissances... Avec les enfants qui chahutent, avec les poubelles qui débordent, avec les vieux qui ne peuvent plus sortir, juste regarder par la fenêtre. Nous inventerons des choses ensemble, pour voir où ça nous mène. AVEC eux, pas seulement pour eux ou pour nous. Nous fabriquerons tout sur place. Aucun plat culturel tout préparé, rien que du frais.

BRIC ET BROC

Et quel outil inventer pour nous réunir et produire de quoi nous regarder en face ? La réponse s'impose progressivement : l'écriture créative. En groupe, pour que chacun-e soit en prise avec sa propre voix et celles des autres, simultanément. L'écriture comme moyen de transcrire le souvenir et l'émotion, mais aussi et surtout, comme moyen d'inventer, de réfléchir, d'imaginer et ensuite partager. Écrire pour se souvenir d'où on vient, de qui on est. L'écriture créative, justement parce que partout, on entend dire que dans ces quartiers-là on ne sait pas écrire. A contrario, nous constatons tous les jours à quel point les gens d'ici débordent de récits, de commentaires, d'observations, de rêves, de désirs. Comme nous. Pour créer avec eux un espace d'échange et d'écriture, nous avons peu à peu bricolé (bric et broc, c'est une philosophie volontaire) une formule de soirée « buffet-lecture-musique-écriture-spectacle » où chacun apporte ses ingrédients².

Quand les moyens mécaniques de l'écriture manquent, on écrit à deux : l'un parle et l'autre tient le stylo. Pour nous, les animatrices de ces soirées, nécessaire vigilance de tous les instants : rester en même temps exigeantes vis-à-vis des contributions artistiques, et totalement ouvertes. Accueillir, proposer sans rien imposer, savourer ce qui est là. Pratiquer un genre de bouddhisme urbain, face à l'évidente nécessité de sortir du sentier battu qui mène les uns à l'Odéon et les autres à l'antenne satellite. Avec les auteur-e-s professionnel-le-s et les écrivain-e-s qui fréquentent nos cabarets d'écriture, nous façonnons de la fiction. La distance poétique clarifie le tableau. On voit mieux les choses ainsi, mieux que lorsqu'on s'assomme éternellement de théâtre documentaire. La poésie, la fiction, l'humour nous rassemblent, au lieu de séparer ceux qui « savent » des autres.

2 Depuis 2012, la Maison des Pratiques Artistiques Amateur (MPAA) Saint-Blaise accueille nos soirées d'écriture mensuelles gratuites et ouvertes à tou-te-s : *Le Cabaret des Triangles Exquis*.



"Restitution" théâtrale au pied des immeubles © Cie Pièces Montées



La camionnette de projection au pied des immeubles © Chantal Briet

Depuis 2012, la « restitution » de ces rencontres (drôle de mot, on n'a rien volé !) a lieu au pied des immeubles, dans les cours d'habitat social. Chaque année, le format change : contes et correspondance, feuilleton théâtral, lecture gesticulée, chansons originales chantées par une chorale d'habitants... En 2014-15, l'image filmée est arrivée dans l'équation, comme une évidence. Amenée là par la coordination régionale Passeurs d'images Île-de-France qui avait eu vent de nos expérimentations participatives, Chantal Briet a rencontré l'équipe. Nous parlons la même langue. Chantal est venue au cabaret, nous y avons annoncé la tenue prochaine d'un atelier audiovisuel (gratuit) animé par elle et un complice ès arts numériques : Jean-Marc Besenval. Chantal a expliqué la démarche : écriture du scénario, apprentissage technique, tournage... Les thèmes ont été lancés (les frontières urbaines, Paris et la banlieue, les objets porteurs de souvenirs, les voisins...), le cadre défini : la fenêtre. Clotilde MOYNOT ■



La MPAA (Maison des Pratiques artistiques amateur), transformée en studio de tournage © Chantal Briet



Déambulation théâtrale dans le quartier Saint-Blaise à Paris XX^e © Cie Pièces Montées

VOISINAGE, LÉGENDES URBAINES

En tant que réalisatrice de documentaires, j'ai très souvent alterné mes projets personnels avec des ateliers en direction de publics divers, enfants, adolescents, adultes de toutes origines. Les expériences se nourrissant les unes des autres, j'ai abordé les ateliers comme des opportunités d'expérimentations, de liberté, de créativité, mais aussi comme des possibilités de rencontres singulières, riches, pleines, souvent improbables. Ces rencontres ont souvent généré des désirs de films qui ont parfois abouti à des créations personnelles (*Alimentation générale, J'habite le français...*). Le projet d'aller plus avant encore dans l'expérience des ateliers est venu lors d'une réunion professionnelle autour de la création partagée organisée par Passeurs d'images à Arcadi. Comment aller au-delà de ces expériences riches de transmission avec un public amateur, qui, le plus souvent, restaient à l'état d'exercice ?

Depuis nos récentes collaborations avec Jean-Marc Besenval, créateur numérique, nous avons le désir d'explorer de nouvelles formes, de chercher du côté des installations numériques, sans perdre de vue, c'est une nécessité, le public auquel s'adresse l'atelier, mais aussi le public auquel la création est destinée. Tenter de rester dans l'exigence de la création, sans larguer les amarres avec les spectateurs, dans ce cas précis, les habitants d'une cour d'immeubles à loyers réduits dans le XX^e.

Nous sommes allés solliciter Arcadi avec un projet d'installation numérique autour des « légendes urbaines », de la notion de « voisinage ». Claudie Le Bissonnais nous a alors mis en relation avec la compagnie Pièces Montées, et Clotilde Moynot, engagée dans des actions théâtrales avec les habitants du XX^e arrondissement. Et la mayonnaise a pris entre nos deux pratiques, doucement, mais sûrement. Notre projet est venu prendre place au sein de leur projet de déambulation dans les cours d'immeubles et nous avons pu bénéficier de l'expérience et du travail de terrain mené par la compagnie avec le quartier.

FENÊTRES ANIMÉES

L'ambition de notre travail au départ était de concevoir une installation numérique avec la collaboration des habitants, en installant chez eux des écrans numériques qui auraient diffusé depuis leurs fenêtres. Mais ce projet de création commune avec Pièces Montées était prévu « de jour », et les écrans nécessaires pour être visibles, super lumineux, auraient été d'un coût prohibitif. Nous nous sommes tournés alors vers une autre option, celle d'une installation projetée à partir d'une image représentant un immeuble, et l'animation de ses fenêtres. Les logiciels de montage permettent d'effectuer des travaux aujourd'hui

qui étaient encore impensables il y a quelques années, comme le fait de faire apparaître plusieurs images dans le même écran sans difficultés. L'atelier s'est déroulé en plusieurs phases : après une semaine de formation aux techniques de cadrage, de prise de son et de réalisation, nous avons proposé à la dizaine d'habitants qui participaient au stage de réaliser leurs propres films (maximum 3') à partir de deux fenêtres. Les sujets proposés ont été le plus souvent des propositions fictionnelles plutôt oniriques, permettant de s'échapper du réel. L'atelier de réalisation proprement dit a eu lieu durant le mois de juillet. Durant une semaine, la MPAA est devenu un véritable studio de tournage, avec un fond vert permettant l'incrustation. Chaque participant a proposé une courte création, et nous avons mis à sa disposition un chef opérateur (Jean-Marc en l'occurrence), un ingénieur du son, une stagiaire accessoiriste, et je les ai secondés à la réalisation... La deuxième semaine a été consacrée au montage des petits films, mais aussi au tournage de « temps documentaires » durant lesquels nous avons questionné les habitants d'une cour d'immeubles Porte de Bagnolet sur ce qu'ils voyaient depuis leurs fenêtres... Ces entretiens ont également donné lieu à de courts films, qui ont été incrustés, comme les petites fictions, dans les fenêtres de l'image d'un immeuble, prise sur le lieu même où se déroule la déambulation de Pièces Montées. Celle-ci, organisée deux week-ends de suite en septembre et octobre 2015 dans les cours d'immeubles, s'est arrêtée à différents temps sur notre installation. La projection des films a été faite à partir d'une camionnette garée dans la cour de l'immeuble, pour être au plus proche des habitants, en contact direct avec eux. Un système interactif a été mis en place, de façon à ce que le public puisse choisir la fenêtre qu'il désire découvrir en la pointant sur une affiche, et déclencher le petit film auquel elle correspond... Cette action va se poursuivre dans les mois qui viennent dans une ou deux villes de banlieue.

Chantal BRIET ■



ARCADI ÎLE-DE-FRANCE → www.arcadi.fr
Cie Pièces Montées → <http://piecesmontees.free.fr>